



LA ROBE BLANCHE

Pol Pelletier

LES HERBES ROUGES / THÉÂTRE

COLLECTION «THÉÂTRE»

La Robe blanche

de Pol Pelletier

est le vingt-quatrième titre de cette collection.

DE LA MÊME AUTEURE

chez le même éditeur

La Lumière blanche, coll. «Théâtre», 1989.

chez d'autres éditeurs

«Monologue de Marcelle II», dans *La Nef des sorcières*, collectif, Montréal, Éditions Quinze, 1976 ; Montréal, l'Hexagone, coll. «Typo», 1992 ; traduit en anglais, dans *A Clash of Symbols, Anthology of Québec Women's Plays in English Translation*, vol. 1, Louise Forsyth (eds), Toronto, Playwrights Canada Press, 2006.

Joie, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 1995 ; *Joy*, dans *Anthology of Québec Women's Plays in English Translation*, vol. 2, Louise Forsyth (eds), Toronto, Playwrights Canada Press, 2008.

POL PELLETIER

La Robe blanche

solo polyphonique

LES HERBES ROUGES

Les Herbes rouges remercient le Conseil des arts du Canada, ainsi que le Fonds du livre du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec, pour leur soutien financier.

Les Herbes rouges bénéficient également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

Données de catalogage disponibles sur le site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

© 2015 Éditions Les Herbes rouges

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Bibliothèque et Archives Canada, 2015

ISBN : 978-2-89419-518-5

AVANT-PROPOS

Tout art est politique.

*Tout artiste se situe par rapport au pouvoir,
qu'il-elle le sache ou non, dans sa façon de
présenter son monde.*

*La Robe blanche est l'œuvre qui réunit le plus
parfaitement art et politique.*

Mon but est de provoquer une révolution.

POL PELLETIER

La dernière œuvre de Pol Pelletier met en scène des événements qui se sont déroulés dans une région du Québec appelée la Petite-Nation, au nord de Papineauville, haut lieu des penseurs du soulèvement des Patriotes en 1837-1838 dans le Bas-Canada.

Le récit de ces événements, tenus secrets jusqu'à aujourd'hui, et leurs liens avec des événements contemporains, tisse une analyse de l'identité québécoise jamais vue, jamais entendue.

D'autres événements se passent à Ottawa et à Montréal.

La pièce révèle la structure fondamentale du pouvoir dans notre société et les conditions mentales, conscientes et inconscientes, qui expliquent la mainmise absolue du patriarcat sur toute la planète.

Extraits d'un communiqué de L'École sauvage (2012)

La Robe blanche a été créée le 3 juin 2011 au Cercle, à Québec¹.

Pièce pour une femme qui joue plusieurs personnages : une petite fille de 3 à 5 ans, une mère, un prêtre, une grand-mère, et d'autres.

Interprète : Pol Pelletier

Mise en scène : Pol Pelletier, aidée de Jette Bastian

Décor, costumes et accessoires : Pol Pelletier, aidée de Jette Bastian

Musique : Jean-Jacques Lemêtre

Production de L'École sauvage

1. Ce solo a été repris en solidarité avec le mouvement étudiant, après la représentation de *La Pérégrin chérubinique* de Jovette Marchessault, le 5 juin 2012, dans le cadre du Festival TransAmériques. Repris au Théâtre du Marais, à Val-Morin, les 5, 6, 7, 12, 13, 14 juillet et les 2, 3, 4, 9, 10 et 11 août 2012, puis, dans le cadre de l'événement « Pol Pelletier occupe une église – Je suis une révolution ! », les 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 30 novembre et 8 décembre 2012, dans l'église Sainte-Brigide à Montréal, devant l'autel détruit, parmi les briques et les gravats de plâtre.

NOTES SUR LE DÉCOR, LE COSTUME, LES ACCESSOIRES ET LE JEU

La pièce fut jouée avec presque rien, une fois dans une ancienne synagogue transformée en un théâtre tout petit, une autre fois dans une église catholique immense, désacralisée et vide.

Le concept de base pour la mise en scène et le décor, utilisé à plusieurs reprises : une passerelle très étroite et longue partant du fond de la scène et s'avançant vers le public, idéalement débordant le plateau – si plateau il y a – pour mener à l'abîme ; pendant le spectacle, la femme s'engage inexorablement sur cette passerelle – jusqu'au saut dans le vide ?

Dans un des théâtres, une personne du public a tenté de jeter un sort pour empêcher l'interprète de jouer. Ce théâtre fut désormais hanté par cet acte de sorcellerie et il a fallu écourter le nombre des représentations prévues.

Le sacré et le religieux sont interpellés. Les interdits sont puissants : le danger est grand.

Le texte fait allusion aux souliers rouges de la femme. Dans notre production, l'interprète a toujours porté des souliers rouges.

Les jambes et les bras sont très présents.

Les gants sont très importants. Dans les quatre premières scènes, ce sont des gants blancs de clown, courts. L'interprète les enlève en coulisse après la scène 4. À partir de la scène 5, ce sont de longs gants de soirée, de femme ; les longs gants permettent de représenter le prêtre (long gant violet, à droite) et la petite fille-femme (long gant blanc, à gauche), créant ainsi une dualité dans le corps même de l'interprète.

La petite robe blanche permet d'établir un jeu dynamique entre la mère et la petite fille, celle-ci étant symbolisée par la robe.

Tout au long de la pièce, sauf autre mention entre parenthèses, c'est la narratrice qui parle.

Première partie

SCÈNE 1

(La petite fille)

«Va faire une promenade avec Monsieur l'Abbé», dit
maman.

(L'Abbé)

Oui, chère Madeleine, Nicole et moi allons nous pro-
mener.

(La mère)

Merci, cher Paul. Je vais faire une sieste.

(La petite fille)

À tantôt, maman.

Il prend ma main.

Il m'amène dans sa grosse auto, noire comme un cor-
billard.

Les prêtres canadiens ont toujours des autos très belles
et très grosses.

Ma tante Alice m'a dit que lorsqu'elle était petite, le curé
d'Arvida au Lac-Saint-Jean conduisait une Cadillac!

Oh!

Ma grand-mère dit : «Nous, les Canadiens»!

Pas «les Canadiens français»! Juste : «les Canadiens»!

Les autres, elle les appelle «les Anglais»!

Le prêtre canadien m'amène faire un tour d'auto jusqu'au village.

Oh les vaches, les vaches dans le champ!

Allô les vaches!

(L'Abbé)

Laurette! Bonjour!

Tancrede! Bonjour!

Blaaaaaan... che! Bonjouuuur!

Je me promène avec la petite Nicole, la petite-fille de Félix Simard, oui Félix, qui a construit le beau chalet au bord du lac!...

Oui, la fille de Madeleine...

La belle Madeleine!

Qui s'est mariée avec le... Pelletier, le...

(Gens du village)

Oh Monsieur l'Abbé! Monsieur l'Abbé! Quelle belle surprise!

(L'Abbé)

Mariana! Joseph-Aimé! Rosalba!

Vous allez me voir souvent cet été!

Monsieur Simard m'a invité à profiter du lac, notre beau lac Cœur en forme de cœur!

Quelle chaleur!

Nous sommes bénis!

Mes chers frères!

Le bon Dieu...

(Très fort, avec grande assurance.)

Bla-bla-bla...

Rendez-vous à la messe dimanche, dans la chapelle blanche que notre généreux Félix a fait construire !
À la messe ! Dimanche !

(Gens du village, en decrescendo.)

Au revoir Monsieur l'Abbé, merci Monsieur l'Abbé, à votre service Monsieur l'Abbé...

(L'Abbé)

Qu'est-ce que tu dirais, ma belle Nicole, si on allait se tremper les pieds dans le ruisseau ?
Il fait tellement chaud.

(La petite fille)

Il arrête l'auto noire en dessous des arbres, loin de la route, pour la protéger du soleil.

Le ruisseau est loin, au fond d'un grand vallon,
en bas, tout en bas dans la forêt.
C'est long, la forêt.
Y a des moustiques.
J'aime pas ça.

Je descends avec le prêtre.
Oh le ruisseau est joli !
Mais il est caché à cause des arbres.
Y a pas de soleil.

Monsieur l'Abbé et moi, nous enlevons nos souliers.

(L'Abbé)

Oh les petits pieds ! On va chatouiller les petits pieds !

La bebitte a monte, a monte, tombe dans le trou !

La bebitte a monte, a monte, tombe dans le trou !

(La petite fille)

Il me fait sauter sur ses genoux au bord de l'eau !

C'est mon jeu préféré !

La bebitte a monte, a monte, tombe dans le trou !

Il écarte ses jambes et je tombe entre ses jambes, presque dans l'eau !

Kaploush !

Je ris !

(L'Abbé)

Viens, on va enlever nos culottes.

(La petite fille)

Il enlève ses culottes.

Non ! Je veux pas enlever mes culottes !

(L'Abbé)

C'est un jeu !

(La petite fille)

Je vois ses fesses blanches.

En haut, c'est noir, son habit noir, avec un collet blanc...

(L'Abbé)

Regarde! Je vais te montrer mon gros doigt!

Touche!

Touche!

(La petite fille)

Le gros doigt est gluant.

Le visage du prêtre est rouge.

Derrière lui, y a beaucoup d'arbres verts.

Les arbres se touchent et cachent le soleil.

Poussez les arbres, quelqu'un!

Quelqu'un!...

M...

(Elle n'arrive pas à dire le mot «maman».)

Pardon, maman.

Sur le sentier qui mène au chalet de mon grand-papa, je marche très lentement.

(L'Abbé)

Dépêche-toi! Ne pleure pas! Maman n'aime pas les pleurnichardes!

(La petite fille)

Je ne pleure pas.

(L'Abbé)

Nous ne parlons pas de nos jeux... N'est-ce pas? C'est notre SECRET *(Avec un ton menaçant.)*... N'est-ce pas?

(La petite fille)

Quand je m'approche de la maison, je sais que tout le monde va voir que je suis...

Maman dit : « Pourquoi tu parles pas ? »

Je vais dans ma chambre.

Je regarde le ciel par la fenêtre.

Je ne veux pas être avec les autres.

J'ai 3 ans.